

un *dirhem* coûte un demi *dirhem* d'argent pur. »

La distinction faite par Teïfaschi peut avoir un fondement chez les Arabes, sans que les mots de *yeschm* et de *yasb*, si analogues entre eux dans leurs diverses altérations, aient pour cela une origine distincte. Ce ne serait pas la première fois qu'une même expression serait, si j'ose parler ainsi, devenue *bisulque*, en se corrompant, de telle manière que sous deux formes diverses, elle vînt à désigner des objets différens. Trop d'autorités nous montrent l'identité primitive de celles-ci. A celles qui ont été rapportées plus haut j'en joindrai encore une : ce sera celle de Beïlak Kiptchaki, auteur arabe qui vivait au Caire en 681 de l'hégire. Il y a, suivant cet auteur, trois sortes de *yasb*, l'un blanc, l'autre couleur d'olive, et le troisième bleu(1). Le *yasb* couleur d'olive, qui est, selon lui, le plus estimé, ne saurait différer du *yeschm*. Celui qui est bleu est teint : ce doit être le même que le *yeschm* artificiel de Teïfaschi.

---

(1) M<sup>s</sup>. ar., n<sup>o</sup>. 970, f<sup>o</sup>. 83, recto. Voyez la note de la p. 17.